

Les comités de Montréal et de Terrebonne, chacun par deux membres. Les comités de l'Assomption et de Berthier subdivisés en trois comités sous les noms de Lachenaie, l'Assomption et Berthier; représentés chacun par deux membres. Les comités de St. Maurice (moins la ville et la paroisse des Trois-Rivières) et de Portneuf, représentés par deux membres chacun. Les comités de Champlain, Québec et Montmorency, représentés chacun par un membre. Le comité de Saguenay subdivisé en trois comités sous les noms de Saguenay, Montagnais et Bagot; le premier représenté par un membre, et les deux autres (étant réunis à cet effet) par un membre. Les cités de Montréal et Québec, chacun par trois membres. Les villes de Sherbrooke et des Trois-Rivières, comprenant la paroisse du même nom, représentées chacune par un membre.

Total 75

La Gazette de Montréal, du 3 courant, contient un article des plus injurieux à l'adresse de Son Excellence le gouverneur général. Nous n'entendons pas nous arrêter longtemps à ce sujet; car il marque un oubli trop grand des convenances et des principes même du gouvernement responsables que tout le monde en Canada reconnaît, à l'exception de la Gazette de Montréal et de deux ou trois autres journaux qui ont l'air de n'être pas ministériels. Pour donner une idée du langage de la Gazette, nous en traduisons le passage suivant:

"L'opinion publique (!!!)..... prononce qu'il (Lord Elgin) n'a pas la sagacité d'apercevoir, ou qu'il manque totalement de la fermeté nécessaire pour contrôler, les projets intolérables (!!!) des ministres."

Une pareille phrase n'a pas besoin d'être commentée; elle se réfute elle-même.

Nos lecteurs liront avec plaisir et intérêt la première partie d'une lettre adressée par le R. P. Laverlochère à S. G. Mgr. Pélissier de Bytown. Nous sommes certain que le langage de l'humble missionnaire, qui passe ainsi sa vie à évangéliser de pauvres Sauvages, plaira plus à nos lecteurs qu'à nos ennemis, que le discours que nous avons publié (avec restrictions) dans notre feuille du 27 décembre. Bien que la lettre qui se trouve sur notre première page soit l'œuvre d'un évêque missionnaire et que le discours du 29 décembre soit celui de M. de Lamartine, cet homme à la parole douce et insinuante; néanmoins on ne peut s'empêcher de préférer le travail du prêtre qui nous parle un langage si éloquent à celui d'un poète homme, d'état qui trop souvent emploie (pour être à dessein), au moins malheureusement, des paroles vaporeuses et ambiguës pour exprimer des idées qui elles-mêmes ne sont pas bien distinctes. Dans tous ces cas, nous recommandons à nos lecteurs la lecture de la lettre du Père Laverlochère.

On nous dit qu'il y a eu hier soir une assemblée préliminaire, pour adopter les mesures nécessaires à la convocation d'une assemblée publique des citoyens de cette ville, pour pétitionner la législature et lui demander l'abolition de la peine de mort.

Nous avons reçu de notre confrère du Courrier des E.-U. une gravure sur bois, qui nous fait faire connaissance avec Maurice Strakosch. C'est une bien bonne gravure. Nous n'entreprendrons pas de donner à nos lecteurs une idée de ce pianiste distingué; ce serait pour nous fort difficile, ne connaissant M. Strakosch que de réputation. Plus tard, si Montréal avait l'avantage de sa visite, nous nous hâterions de l'introduire à nos lecteurs. En attendant, nous les renvoyons à un extrait du Courrier des E. U. (sur ce sujet) dans une autre colonne.

Mardi, LL. GG. les évêques de Montréal et de Martyropolis; M. le Doyen de la chapelle de la cathédrale; M. le supérieur de St. Sulpice, et quelques autres membres du clergé sont allés rendre visite à S. E. le gouverneur général et à Lady Elgin.

Nous avons reçu la livraison de janvier du Journal anglais d'Agriculture. Comme par le passé, il contient une foule d'articles intéressants et utiles. Les cultivateurs d'origine anglaise ne sauraient se procurer un journal d'agriculture, aussi bon, à un moindre prix que celui dont nous parlons. —S'adresser à Wm. Evans, écrivain, Montréal.

Le jour de l'an, un grand nombre de citoyens et de dames de Montréal ont visité Monkland, et y ont été reçus avec la courtoisie et l'affabilité qui distinguent lord et lady Elgin.

Il se signe en ce moment une requête à la Législature pour demander un octroi d'argent en faveur de la construction du chemin de fer de Montréal à Portland, dont la partie (jusqu'à St. Hyacinthe) est déjà terminée.

L'Atlas de Boston, qui donne quelques détails des nouvelles apportées par l'Europa, rapporte que le 5 décembre les chambres et la municipalité de Rome avaient envoyé une députation auprès du Pape pour l'inviter à revenir dans sa capitale.

La requête des citoyens de Montréal, demandant au parlement anglais le rappel des Lois de Navigation, a été présentée mardi dernier à S. E. le gouverneur général.

Dans l'année 1848, il est mort dans la paroisse de Notre Dame de Montréal 1920 catholiques. Durant la même année, il en est mort dans la paroisse de Notre Dame de Québec 637, et dans celle de St. Roch de Québec, 532.

Le travail de M. Étienne Parent, sur le prêtre et le spiritualisme dans leurs rapports avec la société vient, enfin d'être publié. Nous commençons, probablement mardi, nos remarques à ce sujet.

Depuis que l'année est commencée, le froil a été des plus vifs; nous avons eu mardi jusqu'à 19 degrés de froid. Cette nuit, le temps a changé; il est tombé un peu de neige, et aujourd'hui il fait un gros vent.

Le Rapport du Télégraphe n'est pas assez complet pour que nous puissions encore bien apprécier la position du Souverain Pontife; nous attendons donc nos journaux.

On a prétendu que le choléra était réellement sur nos frontières; il n'en est rien. Les dernières nouvelles, qui nous parviennent des Etats-Unis, portent que le choléra n'était pas parvenu en de ça de Vicksburg. A la Nouvelle-Orléans, les derniers rapports nous apprennent que ses ravages diminuaient.

Il y a eu à Port Hope, le 3 courant, un incendie qui a détruit pour £15,000 de propriétés.

Nous apprenons que la ville de Québec a commencé à être éclairée au Gaz le premier janvier courant.

M. V. G., Trois-Rivières, lettre et \$4 reçues; les cinq journaux vous sont expédiés.

NOUVEAUX BIENFAITS DE L'ADMINISTRATION ACTUELLE EN FAVEUR DES CANADIENS.

Les amis de l'œuvre si éminemment patriotique de la colonisation apprendront avec un vif intérêt que le bureau des terres de la couronne, par une lettre du 23 du présent, à moi, adressée, vient de réduire à DEUX SHELINGS le prix des terres que veut faire coloniser l'association du comté de Bellechasse, conformément à la demande que je lui en avais faite dans une lettre du 10 octobre dernier.

On sait que les nouvelles terres devaient être payées comptant lors de l'occupation par les nouveaux colons. Par un nouvel acte de bienfaisance, que je n'avais pas osé solliciter, le gouvernement s'est désisté de cette règle; et n'exigera que le quart du prix des nouvelles terres au bout de cinq ans, et les trois autres quarts dans trois autres paiements subséquents, avec l'intérêt du seul quart qui sera payable à chaque échéance.

A. MAILLOUX, Ptre. Saint-Charles, 27 décembre 1848.

(Du Journal Anglais d'Agriculture.) TRADUCTION.

L'assemblée trimestrielle des directeurs de la Société d'Agriculture du Bas-Canada a eu lieu, aux chambres de la société, mardi, le 12 décembre dernier, conformément à l'avis donné dans le Journal d'Agriculture.

Présents: le président de la société, l'Hon. A. N. Morin; l'Hon. A. Ferrie, le Major Campbell, et Alfred Pinsonnault, J. O. A. Turgeon, John Yule, T. Bouthillier, J. E. Guillaud, écrivain, et le secrétaire. Le président ayant pris le fauteuil, le secrétaire soumit différentes matières à la considération du comité, ainsi que les lettres reçues depuis la dernière assemblée.

Les résolutions suivantes furent ensuite proposées et adoptées unanimement:

Résolu.—Que les remerciements de la société sont dûs à H. L. Langevin, écrivain, pour les soins et l'attention qu'il a donnés (durant l'an dernier) à la publication du Journal Français d'Agriculture, et que la société, regrettant que les souscriptions des abonnés n'aient pas été suffisantes pour rencontrer la somme qu'elle lui doit, fera tout en son pouvoir pour régler le plus tôt possible avec lui.

Résolu.—Que jusqu'à ce que la société ait pu connaître quelles sont ses ressources pour l'avenir et quel aide elle pourra obtenir de la législature, il n'est pas expédient de continuer la publication de Journal Français d'Agriculture sur son pied actuel, mais qu'il est expédient de publier une traduction française du Journal Anglais d'Agriculture, le premier numéro à être publié le plus tôt possible, durant le mois de janvier prochain, et que M. Langevin ait la préférence, s'il le juge à propos, pour l'impression au taux de l'an dernier, et pour la traduction à tels termes raisonnables qui pourront être convenus; que dans le cas où l'on ne pourrait faire d'arrangements en cette matière avec M. Langevin, le président et le secrétaire sont autorisés à faire les arrangements nécessaires pour mettre à effet les vues de la société.

Résolu.—Qu'il soit pris des mesures pour régler promptement avec M. M. Lovell et Gibson, imprimeurs du Journal anglais d'Agriculture, et qui jusqu'à ce moment ont libéralement fait crédit à la société pour la plus grande partie de leur compte.

Résolu.—Que la société a à donner ses remerciements à son secrétaire, William Evans, écrivain, pour ses services zélés comme éditeur du Journal anglais d'Agriculture, et comme directeur des affaires de la société en général, et que, malgré la disposition de M. Evans de donner ses services gratuitement, la société s'engage par les présentes à lui accorder une compensation raisonnable, aussitôt qu'elle en aura le moyen.

Résolu.—Que, par correspondances avec les agents et souscripteurs dans la campagne, il soit pris des mesures pour s'assurer du nombre actuel des souscripteurs payants pour les journaux d'agriculture et des membres sur lesquels la société peut compter.

Résolu.—Que des remerciements soient offerts à M. George Shepherd, le grenetier de la société, pour les offres libérales faites par lui de vendre, aux prix courants des graines pour l'agriculture, et d'établir un Corn Exchange pour des montres de grains, etc., dans son établissement; et que l'avis de la proposition, qu'il fait, soit publié sous la sanction de la société.

John Dougall, écrivain, fit ensuite quelques suggestions importantes relativement à l'organisation et aux travaux futurs de la société; elles seront considérées dans les prochaines assemblées.

Par ordre, WILLIAM EVANS, S. S. A. B. C. Montréal, 12 décembre 1848.

INCENDIE.—Le feu a pris hier matin, à la maison de l'honorable R. E. Caron; heureusement qu'on l'a vu à temps, et qu'on a pu le prendre au début. On l'a éteint sans trop de difficultés. J. de Québec du 2.

CORRESPONDANCE AMERICAINE.

(Pour les Mélanges Religieux.)

New-York, 28 décembre 1848.

Depuis ma dernière lettre, que d'événements politiques, que d'évolutions, se sont succédés sans interruption mais sans encombre! En première ligne se range l'élection du président. Vous savez que, afin d'obvier aux inconvénients qui ne sauraient manquer de surgir de plusieurs jours de poll, la loi fixe, aux Etats-Unis, un jour, le premier mardi du mois de novembre, pour l'élection du président et du vice-président de l'Union. Il y avait ce jour là, à New-York, simultanément, neuf officiers publics à élire: le président, le vice-président, le gouverneur, le lieutenant-gouverneur, le commissaire du canal, le recorder et trois autres candidats judiciaires dont je ne connais pas l'identité d'attributions avec ceux du Bas-Canada. Le vote, au scrutin, commencé le matin dès l'aurore, s'est clos au tomber du jour, sans qu'une rixe sérieuse ait suspendu un moment le cours d'une aussi glorieuse fonction. On s'étonne, lorsqu'on a vu les élections si tumultueuses de votre métropole, de la liberté avec laquelle le citoyen américain, habitant une ville qui tiendrait Montréal dans l'un de ses quartiers, vient retremper neuf fois de suite, dans l'océan du suffrage universel, sa souveraineté et son omnipotence, sans être inquiété sur les résultats personnels de son vote. Les démonstrations les plus bruyantes, feux de joie, processions, discours en plein air où l'on soufflait les plus mauvaises passions, où l'on éveillait les haines, les préjugés nationaux que semblait protéger tel ou tel candidat, tout s'est amorcé devant la boîte électoral qui a proclamé le général Taylor, en définitive, président de l'Union. Opérée sans troubles, sur toute la surface des Etats-Unis cette élection a été acceptée sans murmures. Les whigs, qui avaient été exilés du pouvoir depuis longtemps, vont le ressaisir, grâce aux épaulettes du vieux Rough and Ready, et à la guerre du Mexique qu'ils ont condamnée en principe. Les événements se jouent sans façon des calculs des hommes de parti et les récompensent, par un succès non prévu, de leur propre imprévoyance.

Sans appuyer sur les mille et mille faits d'une importance comparative secondaire, qui ont dominé les derniers mois, allons à ce qui présente le plus d'actualité. Commencons, pour sortir d'inquiétude, par le sujet le plus embarrassant. Le choléra est au seuil de la grande cité. à la quarantaine: il s'est déclaré à bord d'un vaisseau la New-York, parti du Havre et encombré de passagers allemands et français. Il ne paraît pas, jusqu'ici, avoir dépassé le fond de cale du navire et l'enceinte de l'hôpital de Staten Island. La Nouvelle-Orléans, encore toute tremblante des étreintes de la fièvre jaune, est menacée d'une invasion nouvelle du fléau. Le télégraphe annonce chaque matin un grand nombre de cas; on s'accorde à dire pourtant que la maladie, comme un voyageur qui aurait fait le tour du monde et qui reviendrait sur ses pas, a perdu beaucoup de sa vigueur primitive.

Une autre épidémie, plus contagieuse que le choléra, et qui a pris la route plus expéditive des télégraphes, des journaux, des mémoires, etc., pour se répandre, dépeuple en ce moment des villages entiers, fait désertifier les ateliers aux prolétaires fatigués, et nous reporte d'un coup de plume aux temps de Cortès. L'or de la Californie, qu'on ridiculisait comme une faible renouvelée du Pactole, avant que le président, dans son message, eût révélé le côté officiel de ces exagérations, a bouleversé toutes les têtes. Allez où vous voudrez, boutiques, ateliers, places publiques; on ne s'aborde que dans ces termes, devenus aussi familiers que le comment-vous-portez-vous: "Quand partirez-vous pour la Californie." Chaque navire, depuis le cinquante tonneaux jusqu'au somptueux vapeur, emporte un certain nombre de passagers que n'effraient ni le coût ni la longueur du transport, ni l'incertitude de l'avenir doré, que la Californie promet, mais ne garantit pas.

Le temps, maussade vers la fin d'octobre et dans les premiers jours de novembre, nous a donné en revanche ce qu'on appelle ici "l'Indian summer," saison qui nous renvoie le soleil d'été, tout en écartant les moustiques impitoyables et les chaleurs étouffantes. La neige, depuis deux ou trois jours, s'entremêle de la manière la plus désagréable avec des orages de pluie qui font la contre-partie du mauvais temps. Au moment où je vous écris, la neige tombe à gros flocons, et les New-Yorkers, si souvent déçus par cet article, s'épanouissent à l'idée de faire leurs visites du jour de l'an en sleighs. La navigation entre Albany et New-York doit être fermée depuis deux ou trois jours.

GEORGE (typographe.)

DE TOUT UN PEU.

STEAMER.—Le capitaine Ryan de Québec va construire un nouveau steamer pour naviguer en opposition (l'été prochain) de ceux qui ont eu le monopole durant presque toute la dernière saison, entre Québec et cette ville.

ALCALIS.—Le 1er courant, il y avait à Montréal 241 quarts d'Alcalis, faisant 253 quarts de moins qu'au 1er janvier 1848.

NOUVEAU JOURNAL.—Il vient de paraître à Londres, H. C. un nouveau journal libéral; c'est le Canadian Free Press Succès à lui!

ETATS A ESCLAVES.—Les Etats-Unis, dans lesquels existe l'esclavage, sont: George, Delaware, Maryland, Virginie, les deux Caroline, Alabama, Mississippi, Louisiane, Kentucky, Tennessee, Missouri, Arkansas, Floride et Texas: en tout, 15 états.

OHIO.—Dans l'Ohio, les députés sont convenus de remettre la décision de leur différend à plus tard, et se sont mis à la besogne, après un compromis accepté par les Whigs et les Démocrates.

CHICAGO.—Nous voyons que le Rév. M. Vanserville est nommé évêque de Chicago.

UNE RÉCOLTE.—On dit que l'Ohio fournit cette année 28000000 de minots de blé!

UN GATEAU COMME ON EN VOIT PEU.—Les habitants de Syracuse ont organisé, pour la nuit de Noël, une loterie de bienfaisance conçue sur un plan tout nouveau. Les billets étaient au nombre de 400 et donnaient simplement droit à un morceau de gâteau; mais chaque souscripteur avait chance de trouver sous sa dent une bague, un porte-crayon en or, une petite cuiller en ver neil, ou autre bijou semblable. La pièce de pâtisserie qui renfermait ces richesses cachées avait, dit un journal, onze pieds de haut, et l'on avait fait faire un large rouleau d'argent expressément pour cette occasion. Les bouchées les plus dures n'auraient pas été les plus désagréables. Courrier des E.-U.

PORTRAIT DE MAURICE STRAKOSCH.—Parmi les artistes arrivés cette année aux Etats-Unis, Maurice Strakosch est, sans contredit, celui dont la renommée s'est le plus occupée. Son talent a été vivement apprécié à New-York d'abord, puis à Boston, à Philadelphie et à Baltimore. Le bruit de ses succès a retenti au-delà de ces quatre métropoles, et nous sommes certain que bien des amateurs attendent avec impatience le moment où ils pourront l'entendre. A notre gré, Strakosch est un pianiste des plus remarquables, et même en Europe, on n'est cité par beaucoup qui lui soient supérieurs. Son originalité lui assure un rang distingué à côté des plus illustres. On aime toujours à connaître ou à conserver les traits des artistes éminents; aussi croyons-nous faire plaisir à nos lecteurs, en leur adressant avec le numéro de ce jour un portrait du jeune pianiste que nous avons été des premiers à signaler à l'attention publique. Ce portrait, qui est loin d'avoir le fini que nous aurions désiré, est cependant l'un des gravures sur bois les plus passables qu'on ait encore obtenues à New-York. Pour ceux qui connaissent l'artiste, il ne sera sans doute qu'un souvenir fort imparfait; mais il aura de moins, aux yeux de ceux qui n'ont point vu l'original, mérite de leur donner une idée approximative de la physionomie de Maurice Strakosch. Courrier.

ELECTION.—Les élections sont au fond de toutes les questions du jour; elles absorbent, elles dominent toutes les discussions: élections de représentants d'un côté, élections du président de l'autre. Parmi les premières, qui ont eu lieu le 26 de ce mois, on cite comme officielles les nominations du maréchal Bugaud et du général Regnault de Saint-Jean d'Angély dans la Charente-Inférieure, du prince de la Moskowa dans la Moselle, de M. Thomin dans le Calvados, de M. Napoléon Bertrand dans l'Indre, et de M. Fiscatory dans le Loir-et-Cher. Tous ces choix sont dans le sens napoléonien et conservateur. Le vote de l'Yonne n'est pas encore connu.

BELGIQUE.—Le roi des Belges a célébré, en vingt années de détention dans une forteresse, la peine de mort portée contre les dix-sept principaux accusés de l'affaire Risquons-Tout. Ce n'est là que le prélude d'une amnistie plus complète dont nous est garanti le progrès des temps et le retour à des idées plus justes sur ce complot démesurément grossi par les terreurs monarchiques.

EVÊQUES CHEVALIERS.—Par arrêtés pris à la date du 13 de ce mois, sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des cultes, le président du conseil des ministres, chargé du pouvoir exécutif, a nommé chevaliers de l'ordre national de la Légion-d'Honneur:

Mgr. Sibour, archevêque de Paris, et Mgr. Craveran, évêque de Quimper.

ATTENTAT SUR LE DUC DE MODÈNE.—La Gazette de Milan du 18 novembre donne les détails suivants d'un attentat qui aurait eu lieu contre la vie du duc de Modène. Le duc, en revenant d'une villa, avait mis pied à terre par suite du mauvais état de la route, lorsqu'un jeune homme d'environ 23 ans, qui paraissait occupé à travailler dans un champ voisin, le coucha en joue avec un fusil double. Le premier coup fit long feu, mais le second blessa au bras le major Guérera qui cependant réussit à s'emparer du coupable.

ROÏE.—Sa Sainteté a daigné adjoindre aux RR. consultants de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers, Mgr. D. Savelli, vice-camerlingue de la S. Eglise romaine; le P. Hyacinthe de Ferrari, de l'ordre des Frères Prêcheurs, et le P. Faurès, mineur conventuel.

NAISSANCES.

Le 31 Décembre, la Dame de S. Phillips, Ecr., a mis au monde une fille.

DÉCÈS

En cette ville, le 2 du courant, à l'âge de 88 ans, Dame Marie-Monique Bazinet, veuve de feu M. Joseph Le Tourneux.

A Toronto, le 24 décembre, Jos. Sière Browné, écrivain. Député-Ass.-Commis.-général, à 65 ans.

Subitement, à St. Martin, He-Jesus, mercredi, le 3 du courant, sur les 3 heures de l'après-midi, M. Jean-Baptiste Bourassa, curé du lieu, ex lieutenant-captaine de milice, âgé de 72 ans. Ses funérailles auront lieu lundi prochain, le 8 du courant, à St. Martin, lieu de sa résidence, sur les 9 heures A. M. Ses parents et amis sont priés d'y assister.

BANQUE D'EPARGNES.

DE LA CITÉ ET DISTRICT DE MONTRÉAL.

SAMEDI prochain, le 6 de JANVIER étant Fête d'Obligation, l'EMPHANIE; il ne se fera pas d'affaires ce jour-là à cette Institution. Par ordre.

JOHN COLLINS, Caissier.

ETABLISSEMENT DE RELIURE

Dans des Rues Notre Dame et St. Vincent.

Le Soussigné, pour satisfaire l'attente de ses nombreux amis, vient de rouvrir son

ATELIER DE RELIURE:

à l'endroit ci-dessus désigné, où il est maintenant prêt à recevoir toutes les commandes dans sa branche qu'on voudra bien lui confier. Il apportera à ses ouvrages une attention et une exactitude qui lui mériteront l'encouragement public. M. Z. C. aura toujours en mains toutes les fournitures pour Ecoles, telles que Livres, Papier, Plumes, Encre, &c., &c., &c.

Z. CHAPELEAU, Montréal, 18 déc. 1848.—4c.